

Loisirs



« A
Roche
en int
Sella,

De Vichy à Wallis, destins croisés

ÉDITIONS Jeff Vrignaud, de Charron, part sur les traces du gouverneur de Wallis resté fidèle à Philippe Pétain en 1940

FRÉDÉRIC ZABALZA

Son premier roman baignait dans l'atmosphère humide de la mangrove guyanaise (1). Pour son deuxième livre, François Robin a choisi le paysage de carte postale de l'archipel de Wallis, avec sa barrière de corail, son lagon, son relief verdoyant. « Le résident d'Uvéa » n'est ni un polar, ni un roman carte postale pour voyageur par procuration. Il est question ici d'Histoire, avec une majuscule.

« Durant la Seconde Guerre mondiale, Wallis est le seul territoire d'Outre-Mer dans le Pacifique qui a fait le choix de Vichy », révèle François Robin, Jeff Vrignaud de son vrai nom. Cet ancien enseignant, qui vit aujourd'hui à Charron après avoir fait le tour du monde, a mêlé son histoire personnelle au récit. Il est le personnage principal, Joseph Vrignaud. C'est lui, ce professeur de lycée nommé dans l'archipel, fraîchement débarqué de Guyane, qui part à la recherche de ses racines à Uvéa, l'ancien nom de Wallis.

Le « Papalagi »

Car un autre Vrignaud a posé le pied sur cette île avant lui, le capitaine Léon Vrignaud, médecin de marine, à qui l'État français confia l'administration du protectorat après la débâcle de 1940, tâche qu'il accomplit au mieux, dans l'esprit de révolution nationale initiée par le Maréchal, dont la devise « travail, famille, patrie » trouve un écho favorable dans cette



Jeff Vrignaud, alias François Robin. PHOTO XAVIER LÉOTY

île tenue par des maristes « purs et durs ». Joseph Vrignaud, lui aussi « papalagi » (fonctionnaire de la métropole), va chercher des possibles liens de parenté avec cet aïeul. Le récit de sa quête de mémoire est jalonné de textes authentiques laissés par le capitaine, à la manière d'un journal de bord, comme si les deux hommes découvraient Wallis et ses habitants en même temps.

« J'ai eu accès aux archives sur l'île, mais aussi à Paris », explique Jeff Vrignaud, qui n'a aucun lien de parenté avec l'ancien gouverneur vichyste arrêté en 1942, au moment où les troupes américaines ont débarqué à Wallis. « Ils ont introduit la mon-

naie, dont les Wallisiens n'avaient jamais eu besoin jusqu'alors. Cela a eu des conséquences sur la société wallisienne. Aujourd'hui, beaucoup de Wallisiens travaillent sur le « Caillou », en Nouvelle-Calédonie, pour gagner leur vie », témoigne l'ancien professeur, qui a passé deux ans dans le Pacifique.

François Robin reviendra au polar dans son prochain livre, qui aura pour décor Landerneau, où il a passé quinze années. Il sera en dédicace le 20 octobre de 10 heures à 18 heures à l'espace culture Leclerc de Lagord.

(1) « Après la Mangrove », de François Robin (Orphie), 334 pages, 10 euros.